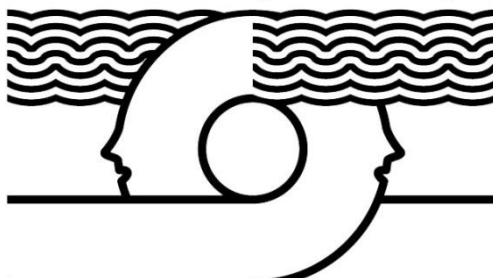


Agenda culturel de l'AWSA Club

Spécial littérature

Printemps 2016

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Romans écrits en français

Tout est halluciné de Hyam Yared (France/Liban), Fayard, 2016

Justine est née une deuxième fois à l'âge de cinq ans, au sortir d'un coma qui l'a laissée amnésique. Dans la poussière et le vacarme du Caire, pour l'aider à reconstituer ses souvenirs, elle ne peut pas compter sur son père, qui préfère lui réciter en français des versets des Evangiles, pleurer des siècles plus tard la chute de l'Empire chrétien d'Orient, et qui refuse, que ce soit en français ou en arabe, de prononcer certains mots, parmi lesquels « mère » et « Liban » – leur pays d'origine. Justine devra combler elle-même les blancs du langage paternel, qui sont aussi ceux de son existence. Cette mère dont l'absence prend tant de place, ce pays ravagé autrefois berceau de tant d'espoirs. Ainsi mesurera-t-elle, comme en écho à ses propres aspirations à la liberté, combien d'illusions brisées jalonnent l'histoire du Moyen-Orient. Des rêves d'émancipation aux violences les plus absurdes, de la Grande Syrie laïque d'Antoun Saadé aux ruines de Beyrouth, il lui faudra découvrir ce que les armes et les ceintures d'explosifs auront coûté à sa propre enfance pour espérer trouver un jour sa place dans le chaos du monde.

Hyam Yared est née en 1975 à Beyrouth où elle vit avec ses trois filles. Poète et nouvelliste, elle a publié trois recueils de poésie qui lui ont valu des prix et de nombreuses invitations dans des festivals de poésie, notamment au Canada, au Portugal, au Mexique et en Suède. Son premier roman L'Armoire des ombres (Sabine Wespieser éditeur) a été publié en 2006.

Les sauvages (tome 4) de Sabri Louatah (France/Algérie), Flammarion, 2016

La tentative d'assassinat du président Chaouch a plongé le pays dans une hystérie grandissante. Tout le monde est sur les nerfs : la police antiterroriste qui traque l'introuvable Nazir, commanditaire présumé de l'attentat ; son frère Fouad qui subit la méfiance de ses proches et les incessants appels au secours de sa famille sous le feu des projecteurs ; le président Chaouch lui-même, enfin, sommé de répondre à l'angoisse nationale par des batteries de mesures sécuritaires tandis que sa légitimité est attaquée de toutes parts et que se précise la menace d'un deuxième attentat imminent... L'enquête progresse et fait apparaître les complicités de Nazir en haut lieu. Ceux qui œuvrent pour la manifestation de la vérité parviendront-ils à la faire entendre dans un climat politique plus délétère que jamais ? La terreur s'infiltré partout, la République vacille, les familles se divisent et les cœurs se dessèchent. Mais la lumière brille au fond des ténèbres. Ce quatrième et dernier tome des *Sauvages* est celui de l'affrontement final. Entre deux visions du monde. Entre deux frères ennemis : celui qui aimait la vie, et celui qui la haïssait.

Sabri Louatah est un écrivain français né à Saint-Étienne de parents kabyles le 25 septembre 1983. Également anglophone, nourri à la fois de séries télévisées et de littérature, en particulier américaine, il se fait connaître par la parution d'un roman de politique-fiction, Les Sauvages, qui est composé de quatre tomes et met en scène une famille kabyle, les Nerrouche, au cours d'élections présidentielles opposant Nicolas Sarkozy et Idder Chaouch, un candidat socialiste d'origine kabyle.

Romans traduits de l'arabe

Les portes du néant de Samar Yazbek (Syrie), Stock, 2016

Figure de l'opposition au régime de Bachar al-Assad, Samar Yazbek est contrainte de quitter son pays tant aimé en juin 2011. Depuis son exil, elle ressent l'urgence de témoigner. Au mépris du danger, elle retourne clandestinement dans son pays, en s'infiltrant par une brèche dans la frontière turque. Trois voyages en enfer dans la région d'Idlib où elle vit de l'intérieur l'horreur de la guerre civile, aux côtés des activistes. Des premières manifestations pacifiques pour la démocratie, à la formation de l'Armée Syrienne Libre, jusqu'à l'émergence de l'État islamique, Samar Yazbek livre un témoignage courageux sur le quotidien des combattants, des enfants, des hommes et des femmes ordinaires qui luttent pour survivre. Elle dit l'odeur de la terre après l'explosion d'une bombe, l'effroi dans le regard des mères, les corps mutilés ; elle dit l'une des plus grandes tragédies du XXI^e siècle.

Samar Yazbek, née le 18 août 1970 à Lattaquié, est une journaliste et écrivaine syrienne. En 2013, elle fuit la Guerre civile dans son pays pour venir en France.

Ici même de Taleb Alrefai (Koweït), Sindbad, Actes Sud, 2016

Mêlant fiction et réalité, Taleb Alrefai met en scène son propre personnage, témoin d'une histoire d'amour malheureuse. Lui-même, sa femme et sa fille, ses faits et gestes au ministère koweïtien de l'Information où il travaille, ses soucis de santé ou encore son addiction à Twitter se fondent dans la trame du récit de Kawthar, l'héroïne de son roman. Appartenant à une grande famille chiïte, riche, cultivée et plutôt libérale, Kawthar est comptable dans une banque internationale. À vingt-sept ans, elle tombe amoureuse d'un homme marié, père de trois enfants, et qui a de surcroît le tort d'être sunnite. Sa relation à sa famille, y compris à son père tant admiré, ne cesse alors de se détériorer, si bien qu'elle finit par décider, en contrevenant aux traditions sociales les plus inviolables, de quitter la maison familiale. Mais pourra-t-elle désormais, "ici même", au Koweït, s'assumer en femme indépendante et libre ?

Taleb Alrefai est né au Koweït en 1958. Après avoir travaillé comme ingénieur civil, il a rejoint le ministère koweïtien de l'Information où il occupe un poste de responsabilité au Conseil national de la culture, des arts et des lettres. Auteur d'une dizaine de romans et de recueils de nouvelles qui portent notamment sur la condition féminine dans son pays et sur celle des travailleurs immigrés, il a présidé en 2009 le jury de l'International Prize of Arabic Fiction. Ici même, paru en 2014, est son premier roman traduit en français.

Dispersés d'Inaam Kachachi (Irak), Gallimard, 2016

Âgée de quatre-vingts ans, Wardiya quitte à contrecœur son pays natal, l'Irak, pour venir vivre en France auprès de sa nièce. Elle est invitée, un mois à peine après son arrivée, au palais de l'Élysée pour assister à la réception organisée par le président de la République en l'honneur du pape Benoît XVI. Elle fait désormais partie de cette communauté d'Irakiens chrétiens forcés à l'exil, devenus symboles politiques malgré eux. Wardiya a été une brillante gynécologue dans son pays, depuis son premier poste à Diwaniya jusqu'à son installation à Bagdad. Femme pleine d'idéaux, elle n'a cessé de lutter pour l'amélioration des soins prodigués aux femmes dans une société profondément patriarcale. Attachée à sa terre, elle a vu la société entière se désagréger au fil des conflits, ce qui l'a obligée à fuir, comme ses propres enfants avant elle : Hinda partie s'installer au Canada, Yasmine à Dubaï et Barraq en mission à Haïti. Loin de la souffrance et des combats, Wardiya et ses proches restent marqués par les souvenirs de cet Irak natal terrassé, et découvrent en même temps les difficultés de la condition d'immigré. Dans un style à la fois direct et poétique, Inaam Kachachi nous raconte l'extraordinaire histoire de cette gynécologue prête à tout pour survivre et exercer dans son pays, prête à le quitter pour continuer à l'aimer en exil. Son récit embrasse des destins multiples et interroge l'identité de ces chrétiens d'Irak, dispersés à travers le monde.

Inaam Kachachi est née à Bagdad en 1952. Écrivain, journaliste et correspondante de presse pour les journaux arabes Asharq Al-Awsat et Kol Al-Usra, elle vit depuis à Paris depuis 1979.

Nouvelles du Soudan, collectif, ed. du Jasmin, Clichy, 2015

Recueil de neuf nouvelles soudanaises traduites en français, écrites par des auteurs confirmés ou de jeunes auteurs prometteurs dont Mohammed Kheir Abdalla, Ahmed Awad, Sabah Sanhoury, Maouadda Nasr Eddine, Mansour El Souwaim...

Le monde de Dieu et autres nouvelles de Naguib Mahfouz (Egypte), Actes Sud, 2016 (réédition)

Venant après *L'amour au pied des pyramides*, publié en 1997, cette deuxième anthologie des nouvelles de Naguib Mahfouz se propose plus particulièrement de rendre la voix d'un écrivain qui a hésité un temps entre la philosophie et la littérature, d'éclairer les différents moments de sa réflexion métaphysique, de marquer aussi l'évolution de sa technique romanesque. Suivre cette trajectoire, de 1962 à 1996, à travers quatorze nouvelles, c'est essayer de saisir les préoccupations existentielles d'un homme épris de liberté et de justice, qui ne cesse de faire écho aux transformations politiques et sociales de l'Égypte, et qui a réussi le pari linguistique d'assouplir, de simplifier, de faire évoluer la langue littéraire traditionnelle, apportant ainsi une contribution décisive à la création d'une prose arabe moderne. Dans toutes ces nouvelles, qu'elles soient réalistes, métaphysiques, allégoriques, absurdes, Mahfouz se fait comme toujours le chroniqueur à la fois circonspect et amer d'une Égypte en pleine mutation, cherchant à capter l'enjeu des luttes qui se déroulent à l'échelle nationale, comme à celle de chaque catégorie sociale, de chaque famille et de chaque individu.

La chambre n°12 et autres nouvelles de Naguib Mahfouz (Egypte), Sindbad, Actes Sud, 2016

Mystiques, intrigantes, désabusées, absurdes, nostalgiques, réalistes ou drôles, ces nouvelles de Mahfouz extraites d'une dizaine de recueils frappent par la maîtrise technique de l'auteur, par son étonnante capacité de renouvellement et par la vision kaléidoscopique qu'il offre de l'Égypte contemporaine.

Naguib Mahfouz, né le 11 décembre 1911 dans le quartier populaire de Gamaliyya à Khân al-Khalili au Caire et mort le 30 août 2006, est un écrivain égyptien contemporain de langue arabe et un intellectuel réputé d'Égypte, ayant reçu le prix Nobel de littérature en 1988. La carrière littéraire de Naguib Mahfouz se confond avec l'histoire du roman moderne en Égypte et dans le monde arabe. Au tournant du XX^e siècle, le roman arabe fait ses premiers pas dans une société et une culture qui découvrent ce genre littéraire à travers la traduction des romans européens du XIX^e siècle.

Poésie

Le rapt de Maram al-Masri (Syrie), Editions Bruno Doucey, 2015, édition bilingue arabe-français

« Neuf mois pour qu'un cœur palpite... » Le recueil de Maram al-Masri débute par l'évocation d'une vie à naître. La naissance, les premiers mots, les premiers pas... D'un poème à l'autre, l'auteure esquisse une histoire sentimentale de la maternité. Mais soudain, le texte bascule : l'enfant lui est enlevé, le bonheur d'aimer cède la place à une déchirure, son corps de mère entre dans la guerre. Avec une simplicité désarmante, Maram raconte un épisode douloureux de sa propre histoire, faisant de l'enlèvement de son fils en Syrie l'acte fondateur de sa vie de poète. Un second texte, intitulé «Le semainier», témoigne de sa lutte pour conquérir le droit d'écrire et de se donner à elle-même une seconde chance de vivre. Un livre écrit avec le sel des larmes et le ventre noué des grandes émotions.

Maram al-Masri est née en Syrie en 1962, elle entreprend des études à Damas, avant de s'exiler à Paris où elle connaît une situation difficile. En 2003, Cerise rouge sur un carrelage blanc la révèle au public francophone. Quatre ans plus tard, elle obtient le prix de poésie de la SGDL pour Je te regarde, avant de publier Je te menace d'une colombe blanche aux éditions Seghers. Sa poésie, saluée par la critique des pays arabes et traduite dans de nombreuses langues, fait d'elle une des grandes voix féminines du Moyen-Orient.

Présente absence de Mahmoud Darwich (Palestine), Actes Sud, 2016

Publié en 2006, *Présente absence* est l'avant-dernier livre de Mahmoud Darwich paru de son vivant. Il s'agit d'une adresse, en vingt chapitres, à son autre moi, lui restituant les moments clés de son existence, depuis la première enfance jusqu'à la mort qu'il pressentait toute proche. Ce texte éblouissant, fourmillant d'images insolites et d'allusions historiques et littéraires, teinté parfois d'une douce mélancolie mais parsemé aussi de traits d'humour, prolonge en quelque sorte le long poème *Murale* dans un va-et-vient permanent entre le passé et le présent. A l'enfant, fils d'un modeste paysan galiléen, Darwich rappelle l'abandon de la maison familiale et le départ en 1948, sous les bombes, au Liban ; au jeune homme, ses premiers émois amoureux ; à l'exilé, les senteurs des villes où il a résidé et les séductions de l'automne parisien ; au poète, ses rêves et ses cauchemars, et ses démêlés quotidiens avec les mots et les métaphores. Combinant fragments de mémoire et introspection, Darwich revisite les grands thèmes de son œuvre, en se situant délibérément à l'étroite frontière entre une poésie en prose et une prose poétique.

Mahmoud Darwich, né le 13 mars 1942 à Al-Birwah (Palestine) et mort le 9 août 2008 à Houston (États-Unis), est une des figures de proue de la poésie palestinienne. Profondément engagé dans la lutte de son peuple, il ne cesse pour autant jamais d'espérer la paix et sa renommée dépasse largement les frontières de son pays. Il est le président de l'Union des écrivains palestiniens. Il publie plus de vingt volumes de poésie, sept livres en prose et est rédacteur de plusieurs publications, comme Al-jadid (الجديد - Le nouveau), Al-fajr (الفجر - L'aube), Shu'un filistiniyya (شؤون فلسطينية - Affaires palestiniennes) et Al-Karmel (الكرمل). Il est reconnu internationalement pour sa poésie qui se concentre sur sa nostalgie de la patrie perdue. Ses œuvres lui valent de multiples récompenses et il est publié dans au moins vingt-deux langues.

Jérusalem d'Adonis (Syrie/Liban), Mercure de France, 2016

Poète méditatif, Adonis est l'homme de toutes les migrations, ouvert aux courants qui se croisent, se combattent et paraissent irréconciliables. Pour lui, le poème est le lieu même où la pensée se forme, se déforme et se divise en paraboles. Auteur d'une œuvre abondante, ce nouveau recueil poétique s'inscrit dans le prolongement de *Zocalo* et *Prends-moi, chaos, dans tes bras* parus au Mercure de France.

Adonis est le pseudonyme d'Ali Ahmed Saïd Esber, poète et critique littéraire syrien d'expression arabe et française, né le 1^{er} janvier 1930. Son pseudonyme se réfère au dieu d'origine phénicienne, symbole du renouveau cyclique. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands poètes arabes vivants. Il est un autodidacte influent, voire iconoclaste. Son œuvre révèle plusieurs thèmes : injustice, dictature, guerre, misère... Il se saisit des événements contemporains pour en faire des mythes, sans pourtant devenir un « poète engagé ».

Découverte de l'ordinaire d'Amar Meriech (Algérie), L'Harmattan, 2016

Rédigé en 1993 alors que la guerre civile battait son plein en Algérie, le recueil d'Amar Meriech s'offre tout simplement comme un hymne à la vie. Outre les poèmes publiés en 1993, la présente édition comporte des textes rédigés ultérieurement qui constituent une suite logique du recueil.

Amar Meriech est un poète et journaliste algérien indépendant, né le 8 octobre 1964 à Blida. Lauréat de plusieurs prix littéraires dont le 1^{er} prix maghrébin Moufdi Zakaria par Al-Jahidhiya en 1993.

Messages portés par la fumée de Sharif Al-Shafiey (Egypte), L'Harmattan, 2016, bilingue arabe-français

Je n'ai rien compris / de ce qu'a écrit la fumée / qui montait de ses lèvres entrebâillées / J'aurais dû simplement tout expliquer / par un profond baiser / Un baiser qui lui aurait fermé les yeux.

Sharif Al-Shafiey est né à Menouf en Basse Egypte en 1972. Il a publié six recueils de poèmes : Entre les deux le temps se rouille, 1994, Seul, il entend le concerto de la chimie, 1996, Les couleurs tremblent avec avidité, 1999, La recherche du Nirvana par des doigts intelligents (La collection complète d'un robot-1), 2008, Des gaz qui rient (La collection complète d'un robot-2), 2012, Comme si ma lune m'encerclait, 2013.

Tenir la traînée d'un astre de Fouad Chardoudi (Maroc), L'Harmattan, 2016

Fouad Chardoudi est un peintre poète, ayant à son actif plusieurs recueils. Artisan du verbe, il a su inventer son style poétique qui lui a permis de réussir une transition logique avec une peinture lyrique. "Dans les mots le silence gagne plus en vénération/Et dans les mots je remâche l'herbe de la vie par deux joies siamoises/Elle est maintenant toute seule sur le pont de l'amour/Le vent baigne ses cheveux primitifs/Mes rendez-vous auxquels elle n'est pas venue l'entourent/Au bout du pont".

Toutes les cimes sont mon ombre de Ghada Fouad Al-Samman (Syrie), L'Harmattan, 2015

Ghada Fouad Al Samman invite le lecteur, critique ou autre, à se disputer à propos de son contenu. Cette épreuve/ recueil ne livre pas ses clefs dès la première lecture, car la dimension sémantique dont la poétesse a su charger ses mots et ses vers, est dense, tant le message qu'elle entend faire passer est grand.

Ghada al-Samman est née en 1942 à Damas, dans une famille bourgeoise. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages réédités à de nombreuses reprises et qui vont du roman au recueil de poèmes, en passant par la nouvelle, l'essai et la lettre, elle est aussi considérée comme l'une des figures du mouvement féministe dans le monde arabe. Elle fonde en 1977 sa propre maison d'édition à Beyrouth : Éditions Ghada al-Samman.

Nul ne vient à son heure d'Abdelouaheb Melaoueh (Tunisie), Al Manar, Neuilly-sur-Seine, 2015, édition bilingue arabe-français

Nous aurons peut-être un possible
Chaque fois que s'envolera un foulard
S'affranchissant de la servitude de l'air
Que nous monterons aux terrasses des déserts
Abandonnant Joseph
Abandonnant ses frères
Et les promesses grasses
Pour que se pose sur l'épaule de l'ombre
Un oiseau de générosité
(...)

Abdelouaheb Melaoueh, poète et traducteur, est né en 1961 dans le Sud tunisien, où il réside. Il a publié huit recueils de poésie (Parchemins de la dernière solitude, 1995 ; La nuit est toujours seule, 2010 ; Le livre de la désobéissance, 2012), un roman, et de nombreuses traductions : Pessoa, Michaux, J-Cl. Vilain, Topor...), ainsi que des essais sur la poésie en prose et la littérature.

Théâtre

Une chienne de Wajdi Mouawad , Actes Sud Papiers, 2016

Phèdre est l'épouse de Thésée, roi mythique d'Athènes. Par un premier mariage avec une Amazone, Thésée est le père d'Hippolyte, jeune homme servant Diane et adorant les beautés de la nature. Sa virginité revendiquée comme sacerdoce, à l'image de sa déesse tutélaire, attire les foudres d'Aphrodite. Par les vœux de la déesse vengeresse, Phèdre tombera amoureuse d'Hippolyte. Quand chez Euripide, dans sa chute, et pour sauver son honneur, elle entraîna Hippolyte compromis, victimes de la jalousie des dieux, Wajdi Mouawad donne à son destin une tout autre trajectoire. Une tragédie contemporaine portée par des personnages antiques, où les questions de sexualité, d'homosexualité, les droits des femmes et la lutte, toujours d'actualité, pour leur émancipation, font jour.

Wajdi Mouawad, né le 16 octobre 1968 à Deir-el-Qamar au Liban, est un homme de théâtre, metteur en scène, auteur, comédien, directeur artistique, plasticien et cinéaste libano-canadien (québécois). Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans toutes les régions du monde Il vient d'être nommé directeur du Théâtre national de la Colline à Paris.

Bande dessinée

Ô nuit, Ô mes yeux de Lamia Ziadé (Liban), POL, 2015

Dans ce roman vrai et illustré (plus de 400 illustrations sur 576 pages) il y a les cabarets du Caire, les studios, villas, casinos du Caire, les maris, les amants, l'alcool, les somnifères, l'argent, les suicides, les brownings, les scandales, les palaces, et même le chant, la musique, la voix, les ovations, les triomphes, la gloire. Il y a l'audace, le génie, l'aventure, la tragédie. Il y a des poètes et des émirs, des danseuses, des banquiers, des officiers, des imams, des cheikhs, des actrices, des khawagates, des musiciens, des vamps, des noctambules, des révoltés, des sultans, des pachas, des beys, des espionnes, des prodiges, des rois d'Égypte et la cour. D'éminents journalistes, de célèbres compositeurs, des patronnes de clubs, des grands chambellans, des joueurs d'oud, des astres de l'Orient. Il y a la petite paysanne du delta et la princesse druze, le fils du muezzin et le chanteur solitaire, la star juive et le colonel héroïque. Il y a Asmahan, Oum Kalthoum, Abdelwahab, Farid el Atrache, Samia Gamal, Leila Mourad, Nour el Hoda, Sabah, Fayrouz. Il y a la classe, le glamour, la touche, le style. Il y a l'amour, la passion, la haine, la vengeance. Il y a des verres et des cigarettes, des cartes à jouer, des jetons, des dés, des bijoux, des drapeaux, des corans. Il y a les cinémas de Beyrouth, les palais de Damas, les quais d'Alexandrie, les rues de Jérusalem, la cour de Bagdad. Il y a la radio, les disques, les micros, les caméras, les génériques, les néons, le rideau, l'orchestre, le concert, le public, la transe. Il y a la voix des Arabes. Il y a les grands hôtels, le Saint-Georges, le King David, l'Orient Palace, le Mena House, Il y a la chute de l'empire ottoman et il y a la guerre en Palestine, il y a la prise du canal de Suez et la défaite de 1967, il y a un siècle au Proche-Orient.

Lamia Ziadé, née le 11 août 1968 à Beyrouth, est une illustratrice et artiste française d'origine libanaise.

Hâsib et la Reine des serpents. Un conte des Mille et Une Nuits, tome I: première partie, Gallimard Jeunesse

Héritier du sage Daniel, Hâsib est un jeune bûcheron promis à de grands desseins. Lorsque ses acolytes l'abandonnent au milieu de la forêt par cupidité, il fait la rencontre de la Reine des serpents. Elle lui raconte alors son histoire, une aventure fabuleuse peuplée de dieux et de démons, de princes et de prophètes... Les intrigues s'entremêlent dans cette interprétation enchantée du Conte de Hâsib Karîm ad-Dîm, par lequel David B. nous ouvre les portes des Mille et Une Nuits.

Laban et confiture, ou comment ma mère est devenue libanaise de Léna Merhej, Alifbata, 2015

À partir des petites choses du quotidien, Lena Merhej dessine le parcours de sa mère, Allemande, venue s'installer au Liban à la fin des années 60. Au fil des anecdotes familiales et des souvenirs d'enfance, Lena interroge l'identité de sa mère, médecin militante et engagée, dans un Liban déchiré par les guerres. Avec humour et poésie, elle transcende son histoire personnelle, et se joue des clichés sur Orient et Occident, nous interpellant sur la double culture et l'identité plurielle. Un ouvrage drôle et émouvant, salué par la critique au Liban et dans les pays arabes. Ses planches en noir et blanc ont été publiées entre 2007 et 2010 dans la revue Samandal. Publié en langue arabe en 2011, à Beyrouth, par Samandal.

Léna Merhej née en 1977 a étudié le graphisme à l'Université américaine de Beyrouth. Elle a illustré une vingtaine de livres pour enfants en arabe et a écrit plusieurs scénarios de bande-dessinée.

Freedom Hospital de Hamid Suleiman (Syrie), éd. ça et là et Arte éditions, 2016

Freedom Hospital est la première bande dessinée de Hamid Sulaiman, artiste plasticien syrien qui a fui son pays en 2011 et trouvé refuge en France après une année dans la clandestinité. Sulaiman s'inspire d'histoires vécues par des personnes de son entourage pour raconter les débuts de la guerre en Syrie, des premières manifestations pacifiques de 2011 jusqu'aux prémices de Daech. Son récit est centré sur le Freedom Hospital, un hôpital clandestin créé par une militante pacifiste, Yasmine, dans une ville imaginaire semblable à beaucoup de petites villes de province syriennes ... Dans cet hôpital cohabitent avec Yasmine une dizaine de personnages, malades et soignants, reflétant la diversité de la société syrienne, un kurde, un alaouite, une journaliste franco-syrienne, des membres de l'Armée libre et un islamiste radical. Leurs relations vont évoluer en fonction des événements. Engagement politique, trahisons, retournements d'alliance et l'horreur de la guerre sont au cœur de l'histoire de ce groupe d'individus pantins de l'histoire, pris dans une tourmente dont les enjeux les dépassent totalement. À travers ce terrible récit, mis en scène de façon expressionniste avec de très forts contrastes de lumière qui noient les hommes et la ville sous un déluge d'ombres et de lumière, Hamid Sulaiman pousse un cri de rage contre la guerre, pour l'amour et la paix.

Né en 1986 à Damas, **Hamid Sulaiman** a obtenu un diplôme d'Art et Architecture de l'Université de Damas en 2009. Depuis, il se consacre à la peinture et au dessin. Le pacifisme et le rejet du pouvoir arbitraire sont les axes principaux de sa recherche artistique et du message qu'il délivre. Contraint de quitter son pays en 2011, il est aujourd'hui réfugié politique en France.

Littérature pour enfants

Les aventures d'Ali Baba, Sindbad et Aladdin, les célèbres héros des contes du recueil des mille et une nuits sont racontés dans ces livres pour enfants avec un texte adapté aux lecteurs occidentaux et illustré de gravures classiques modernisées à la manière de bande dessinée.

Ali Baba et deux autres contes, illustrations d'Hiba Farran, Samir, Beyrouth, 2015 (6-9 ans)

Le plus apparent, chargé de sa valise comme les autres, qu'Ali Baba prit pour le capitaine des voleurs, s'approcha du rocher, fort près du gros arbre où il s'était réfugié ; et, après qu'il se fut fait chemin au travers de quelques arbrisseaux, il prononça ces paroles si distinctement : Sésame, ouvre-toi, qu'Ali Baba les entendit. Dès que le capitaine des voleurs les eut prononcées, une porte s'ouvrit ; et, après qu'il eut fait passer tous ses gens devant lui et qu'ils furent tous entrés, il entra aussi, et la porte se ferma.

Sindbad et un autre conte, illustrations d'Hiba Farran, Samir, Beyrouth, 2015 (6-9 ans)

Je me souvins d'un oiseau appelé roc, dont j'avais souvent ouï parler aux matelots, et je conçus que la grosse boule que j'avais tant admirée devait être un œuf de cet oiseau. En effet, il s'abattit et se posa dessus, comme pour le couvrir. En le voyant venir, je m'étais serré fort près de l'œuf, de sorte que j'eus devant moi un des pieds de l'oiseau, et ce pied était aussi gros qu'un gros tronc d'arbre. Je m'y attachai fortement avec la toile dont mon turban était environné, dans l'espérance que le roc, lorsqu'il reprendrait son vol le lendemain, m'emporterait hors de cette île déserte.

Aladdin illustrations d'Hiba Farran, Samir, Beyrouth, 2015 (6-9 ans)

La mère d'Aladdin prit la lampe où elle l'avait mise. - La voilà, dit-elle à son fils, mais elle est bien sale ; pour peu qu'elle soit nettoyée, je crois qu'elle en vaudra quelque chose davantage. Elle prit de l'eau et un peu de sable fin pour la nettoyer ; mais, à peine eut-elle commencé à frotter cette lampe qu'en un instant, en présence de son fils, un génie hideux et d'une grandeur gigantesque s'éleva et parut devant elle, et lui dit d'une voix tonnante : - Que veux-tu ? Me voici prêt à t'obéir comme ton esclave, à tous ceux qui ont la lampe à la main, moi avec les autres esclaves de la lampe.

Roubaiyat de Salah Jahine (Egypte), illustrations de Walid Taher, Le port a jauni, Marseille, 2015, édition bilingue arabe français (à partir de 8 ans)

Les Roubaiyat sont des quatrains à l'image de ceux d'Omar Khayyam : philosophiques, humoristiques, ludiques, ils s'achèvent toujours par une exclamation déconcertée 'agabi ! (que l'on pourrait traduire par « Bizarre ! Bizarre ! » ou encore « étonnant, non !? »). Les poèmes sont écrits en dialecte égyptien et jouent avec la truculence de la langue parlée. Ces quatrains sont une méditation sur la vie, la mort, la joie, le temps qui passe, l'innocence, l'absurdité du monde, son origine, sa raison d'être et de tourner, la cruauté... Si les thèmes sont universels et peuvent interpeller l'Orient comme l'Occident, la formulation et les images de la poésie est typique de l'humour égyptien, teinté d'un constant « maalich » (une expression faite de fatalisme et de nonchalance). Ainsi les Roubaiyat sont tout à la fois une méditation existentialiste et une invitation au voyage. Ce recueil propose une sélection de onze poèmes parmi les deux-cent vingt que contient l'œuvre de Salah Jahine, traduits en français pour la première fois et publiés en version bilingue.

Salah Jahine est né en 1930 et mort en 1986. Journaliste, caricaturiste, auteur de pièces de théâtre pour enfants et poète. L'univers de Jahine est sarcastique, existentialiste et politique. Sa pièce de théâtre pour enfants « La grande nuit » (*Al-laïla al-kibîra*), promenade panoramique dans la société égyptienne durant une nuit de mouled (la fête du Prophète), est encore donnée de nos jours dans toute l'Égypte, et l'ensemble de son œuvre est connue et récitée.

Passants habiles de Nabila Moheidly et gravures de Hassan Zahreddin , Le pont a jauni, Marseille, 2015, édition bilingue arabe-français

Passants habiles est une histoire courte de quotidien : jour après jour, les passants habiles s'appliquent et traversent les routes. Rassemblés un court instant dans l'attente d'un feu, ils guettent et finalement s'élancent. Chacun suit son chemin, qui sait d'où chacun vient, qui sait où chacun va ? De sa fenêtre, une enfant les observe et se questionne sur nos chemins de vie. En fin d'album, la fillette est devenue dame et se questionne toujours, en se voyant, enfant, regarder les passants. Qui sait s'ils la voient ?, pense-t-elle. L'histoire des Passants habiles est écrite sous forme d'un long poème en prose rimée par **Nabiha Moheidli**, directrice des éditions Dar Hadaek qu'elle a fondées à Beyrouth en 1987. Dans cet album, son écriture sensible donne à entendre le questionnement de l'enfant quant aux cheminements de chacun et à la part d'enfance qui reste blottie en nous.

De nombreux livres pour enfants bilingues sont à découvrir sur le site de cette belle maison d'éditions marseillaise : Le port a jauni, www.leportajauni.free.fr/

Orientalisme

Dictionnaire amoureux de l'Orient de René Guïtton, Plon, 2016

« L'Orient nourrit mes rêves depuis l'enfance. Mon père, officier supérieur de marine, a sillonné les mers, et les cartes postales qu'il envoyait alors de ses périple dans les pays du soleil, ont fait naître mes désirs d'aventure. Dès l'adolescence, je devorais les récits des écrivains voyageurs en Orient réunis dans notre bibliothèque familiale : Chateaubriand, Flaubert, Lamartine, Loti... Je grandissais, mes aspirations tournées vers les terres du Levant. Adulte, j'allais étudier ici et là-bas, l'antiquité, l'histoire, l'évolution, les révolutions, les monothéismes, les traditions, les mythes de ces pays qui focalisaient l'attention de l'Occident. Je tombais passionnément amoureux de Sumer, des épopées de Gilgamesh et de la Création, de la Haute Mésopotamie avec sa mythique Babylone, l'Égypte pharaonique, l'Iran des Perses, la Turquie de Byzance aux Ottomans, le Liban, Israël, Palestine, la Jordanie, l'Arabie saoudite, les Emirats... avec les recompositions et les convulsions des siècles récents. La relation de mes très nombreux séjours passés et actuels en Orient, voudrait jouer une certaine musique humaine et rappeler que cette partie du monde est le berceau de notre civilisation. Au moment où cette région monopolise tous les regards, ce « Dictionnaire amoureux de l'Orient » voudrait apporter sa modeste contribution à une sorte de plaidoyer des Lumières. ». Un pont entre Orient et Occident ...

René Guïtton, écrivain et essayiste engagé, étudie les grands courants religieux monothéistes, la philosophie, les systèmes de pensée et œuvre pour un dialogue philosophique, culturel et religieux entre l'Orient et l'Occident. Personnalité qualifiée dans les domaines de l'Orient et du fait religieux des trois grands monothéismes, il est à ce titre, depuis 2006, membre du réseau mondial d'experts de l'Alliance des civilisations des Nations unies.

Curiosités

Dialogues de fleurs de Mohammed El Faïz, illustrations d'Anne Sorin, Editions Petit génie, 2016

Qu'il s'agisse du fabuliste babylonien ou du poète arabe médiéval, on voit ici s'exprimer le génie d'une littérature où les fleurs mais aussi les arbres fruitiers prennent vie dans des paroles pleines de poésie, de retenue ou de vivacité, parfois de dérision dans lesquelles s'affronte la dualité du bien et du mal... toute l'ambiguïté contemporaine de nos rapports avec notre environnement. Ces textes inédits traduits pour la première fois de l'arabe par Mohammed El Faïz offrent des morceaux d'une littérature oubliée, d'un genre rare – la fable botanique – dont l'objet est à la fois de distraire mais aussi d'inciter le lecteur à prendre conscience de la fragilité et de l'importance du monde végétal et de la biodiversité.

Mohammed El Faïz est économiste et historien de l'agronomie et des jardins arabes. Mohammed El Faïz est professeur d'histoire économique à l'université Cadi Ayyad de Marrakech (Maroc). Depuis une vingtaine d'années, il mène des recherches sur l'histoire de l'agronomie dans le monde arabe, puisant son information essentiellement dans le fonds des anciens manuscrits agricoles. Il a publié plusieurs ouvrages relatifs à ce thème et à l'histoire des sciences et techniques dans la Mésopotamie préislamique et dans l'Espagne musulmane.

Philosophie / Religion

Du despotisme et autres textes d'Abd Al-Rahmân Al-Kawâkibî (Syrie), Sindbad, Actes Sud, 2016

Né à Alep, Syrie, en 1849, 'Abd al-Rahmân al-Kawâkibî est l'une des grandes figures du réformisme musulman à la fin du XIXe siècle et un précurseur de l'arabisme. Ce livre fondateur, dont la traduction française est depuis longtemps attendue, est une puissante charge contre le despotisme, soulignant ses conséquences désastreuses sur la religion, le savoir, l'économie, la morale, l'éducation et le progrès. S'inspirant de la pensée libérale européenne, qu'il a probablement connue à travers des traductions en turc, et établissant des équivalences entre ses principaux concepts et les prescriptions de l'islam, il préconise l'instauration d'un régime fondé sur la liberté de conscience, l'égalité entre tous les citoyens et la séparation des pouvoirs législatif et exécutif – mais aussi des pouvoirs religieux et politique. Souvent cité par les démocrates arabes et les défenseurs des droits de l'homme, notamment ces dernières années à la faveur des soulèvements populaires, l'essai est augmenté d'autres textes de l'auteur et d'une postface de son petit-fils soulignant sa brûlante actualité.

Ce que vous ne savez pas sur l'islam de Tareq Oubrou, Fayard, 2016

Répondre aux préjugés des musulmans et des non musulmans

Allah est-il arabe ? Est-il permis de choisir librement sa religion ou tout simplement de la quitter ? Le vert est-il la couleur de l'islam ? Le soufisme est-il une secte ? Peut-on traduire le Coran ? Une femme peut-elle devenir imam ? Le minaret, le hijâb, le tapis de prière, le croissant sont-ils des éléments intangibles du rite musulman ? Faut-il vivre en tout point comme le Prophète pour être un « bon musulman » ? Cet essai est une réponse aux idées reçues sur l'islam. Celles qui sévissent chez les non-musulmans, mais souvent aussi chez les musulmans eux-mêmes, produisant parfois des aberrations et des violences auxquelles nous assistons, désarmés, sans en comprendre les raisons. Il est réducteur de penser que tout, dans la vie d'un musulman, s'explique par l'islam. Tareq Oubrou s'emploie ici à faire la part des choses entre le culturel et le culturel, entre ce que disent les textes et ce qui relève des traditions. Soucieux d'en finir avec la sclérose qui paralyse la pensée musulmane, il propose de renouer avec l'esprit de l'islam, en rappelant le contexte historique dans lequel est née cette religion. Son livre, en balayant une fois pour toutes l'idée selon laquelle l'islam serait par essence incompatible avec la modernité, la démocratie, l'égalité hommes-femmes et les valeurs de la république, nous ouvre des perspectives concrètes pour améliorer le vivre-ensemble aujourd'hui.

Tareq Oubrou est un écrivain et imam français né au Maroc. Autodidacte en sciences religieuses, il est souvent présenté comme « l'imâm de Bordeaux ». Apparaissant d'abord conservateur, il est maintenant connu pour ses prises de position publiques en faveur d'un islam libéral.

La guerre des subjectivités en Islam de Fethi Benslama, Nouvelles éditions Lignes, Paris, 2016

Fruit d'une vingtaine d'années de travail, ce recueil d'études s'attache aux aspects fondamentalement subjectifs qui président aux conflits dévastant les terres d'islam. En se servant des outils de la psychanalyse, l'auteur vise à mieux définir les enjeux contemporains des modes d'être du sujet dans la civilisation musulmane, modes dont l'ampleur et la violence relèvent de la guerre.

Fethi Benslama, né le 31 août 1961 en Tunisie, est psychanalyste et professeur à l'université Paris Diderot, où il dirige l'UFR d'études psychanalytiques.

Essais et récits

Féministes du monde arabe, enquête sur une génération qui change le monde de Charlotte Bienaimé, Les Arènes, 2016

Ce livre porte la voix de jeunes femmes du monde arabe. Prenant la parole de Tunisie, du Maroc, d'Algérie et d'Égypte, des villes et des campagnes, elles confient leurs luttes pour le droit à la liberté sexuelle, à l'indépendance, au respect, à l'égalité juridique, économique et sociale. «La meilleure façon de changer les choses, c'est de réussir sa vie, d'arracher sa liberté et d'assumer son indépendance jusqu'au bout.» Étudiantes, ouvrières, architectes, journalistes, poétesses, agricultrices, etc., elles confient leurs révolutions intimes, sans tabous, avec une énergie époustouflante. «Sans révolution sexuelle, il ne peut pas y avoir de révolution.» Résistantes au quotidien plutôt que leaders de grands mouvements, elles s'engagent, parfois seules, via les réseaux sociaux et les blogs. Facebook et Twitter sont leurs alliés, outils incontrôlables par le patriarcat. «Ici, la rue appartient aux hommes, sauf si tu décides de l'investir.» Toutes prônent le droit à de nouveaux féminismes, dont certains varient des codes occidentaux. Toutes se battent pour l'égalité des sexes, indispensable à l'instauration de réelles démocraties. «Je veux que mon pays accepte que la femme soit l'égal de l'homme. Les Égyptiennes sont le secret de la révolution.» Un livre plein d'espoir, d'énergie, et qui nous concerne tous.

Charlotte Bienaimé, 32 ans, est documentariste radio. Cet ouvrage fait suite à la diffusion sur France Culture, en 2014, de la série Nasawiyat !, portraits de ces jeunes féministes du monde arabe.

Liban-Syrie, intimes étrangers d'Elizabeth Picard, Sindbad, Actes Sud, 2016

Quelle perspective adopter pour comprendre l'histoire du Liban et de la Syrie depuis leur fondation comme États il y a près d'un siècle ? Comment analyser l'évolution des relations syro-libanaises ? À travers ses recherches sur les relations entre la Syrie et le Liban, sur les plans politique, économique, social et culturel, Elizabeth Picard nous donne les clés pour mieux comprendre les enjeux actuels, notamment depuis le déclenchement du soulèvement syrien.

Elizabeth Picard est politologue, spécialiste du Moyen-Orient arabe. Chercheuse à la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) de Paris. Elle a vécu plusieurs années au Moyen-Orient, notamment au Liban. De 1997 à 2000, elle a dirigé le CERMOC (Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain), à Beyrouth et Amman. Elisabeth Picard enseigne à l'IEP d'Aix-en-Provence et à l'université Saint Joseph de Beyrouth. Elle écrit sur les questions de sécurité et sur les identités au Moyen-Orient, et travaille actuellement sur les relations syro-libanaises.

À cœur ouvert d'Abdo Wazen (Liban), Sindbad, Actes Sud, 2016

Dans ce bouleversant récit, écrit après une opération chirurgicale à cœur ouvert, l'auteur explore l'étroite frontière entre vie et trépas. Lui reviennent les souvenirs qui l'ont envahi, sur son lit d'hôpital, des nombreux moments où il a côtoyé la mort. La sienne, d'abord, quand une balle perdue lui a un jour transpercé l'épaule, ou quand une maladie contagieuse a failli l'emporter, ou encore chaque fois qu'il a été tenté de se suicider. Celles aussi, plus douloureuses, de ses proches, son père décédé alors qu'il était un petit enfant, puis sa sœur, et tant d'hommes et de femmes tués durant la longue guerre du Liban. Défilent entre-temps des visages dessinés avec tendresse : une mère aimante, née pour être mère avant d'être femme, un premier amour forcément sans issue, une jeune femme noire avec laquelle il eut sa première expérience sexuelle... Des réminiscences littéraires apparaissent sous la forme de transparentes allusions à la Bible et au dialogue entre Adam et l'Ange, selon Milton, ainsi qu'à Baudelaire, Rimbaud et Pessoa. Avec, de bout en bout, la figure du Christ qui semble bénir sa nouvelle naissance et le rétablir dans sa pureté première. *Mémoires intimes*, méditations métaphysiques, quête spirituelle, *À cœur ouvert* est tout cela à la fois, dans une langue limpide, élégamment transposée en français.

*Abdo Wazen est né en 1957, à Dekwaneh, dans la banlieue de Beyrouth, il est journaliste depuis 1979. Il dirige actuellement les pages culturelles du grand quotidien arabe de Londres, Al-Hayat. Connu surtout comme poète, il a publié une dizaine de recueils et de récits à la veine poétique, qui l'ont placé parmi les écrivains libanais les plus originaux de sa génération. Ont paru en français : une anthologie de ses poèmes, sous le titre *La Lampe de la discorde* (*La Différence*, 2010) et, chez Actes Sud, ses *Entretiens sur la poésie avec Mahmoud Darwich* (2006).*

Histoire

Histoires d'amour dans l'Histoire des Arabes de Jean-Jacques Schmidt, Sindbad, Actes Sud, 2016

La prose arabe classique abonde en histoires d'amour merveilleuses, parfois légendaires. Depuis l'époque préislamique jusqu'à la chute de Grenade en 1492, des amants douloureux, poètes, notamment, mais aussi califes, rois ou princes, ont laissé leur souvenir gravé dans la mémoire collective et ont illustré ce qui sera nommé en Europe l'"amour courtois". Il s'agit presque toujours de l'amour chaste, d'une inébranlable fidélité, voué à une femme inaccessible en raison de son appartenance tribale ou de son statut social différent. À l'opposé, nous disposons d'autres récits sur des personnages non moins célèbres dont le seul souci était de réussir à traquer la beauté partout où elle se trouvait, et qui n'hésitaient pas à se vanter de leurs aventures avec des femmes de la haute société. Puisée dans cet énorme corpus, la présente anthologie s'adresse au grand public et se limite, à deux exceptions près, aux récits fondateurs portant sur les premiers temps de la littérature arabe, entre le VI^e et le VIII^e siècle.

Jean-Jacques Schmidt est né d'un père français et d'une mère marocaine, Jean-Jacques Schmidt s'est très vite intéressé à la langue et à la culture marocaine. Après des études littéraires et après être passé par l'école des langues orientales et la Sorbonne, il a décidé de se consacrer à une tâche difficile mais passionnante ; celle de mettre la langue et la culture arabe à la portée du plus grand nombre de lecteurs par la réalisation de guides et de méthodes permettant aux francophones d'apprendre l'Arabe. Il est auteur de dictionnaires français-arabes particulièrement appréciés, de traductions de poésie, d'ouvrages consacrés à la civilisation arabe.

L'émir Abdelkader, apôtre de la fraternité de Mustapha Cherif (Algérie), Odile Jacob, 2016

Savant, guerrier, mystique, l'émir Abdelkader est un être hors du commun. Ayant tenu tête aux armées françaises de 1832 à 1847, il épouse le destin de l'Algérie indépendante tout en devenant un trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Initiateur du droit humanitaire et fondateur d'un État moderne, pourfendeur du colonialisme mais ami de Napoléon III, défenseur d'un islam moderne et d'une spiritualité de la fraternité, il est une figure rare de l'ouverture aux autres, de la conciliation et du respect des religions. C'est la vie de cet homme d'exception, de ce visionnaire magnanime, maître spirituel alliant rationalité et résistance, foi et réformes, que Mustapha Cherif nous invite ici à redécouvrir. Son œuvre et ses combats sont un modèle à méditer pour nos temps troublés. Loin des compromis sans consistance et plus loin encore des affrontements dans la violence, l'émir Abdelkader a perpétué l'héritage soufi de l'islam, la voie universelle du Prophète, de la juste mesure et du « bel-agir », sans exclusion aride ni concession facile. Plus que jamais, il est temps pour nous, hommes du XXI^e siècle, de retrouver l'enseignement vivant de ce héros moderne.

Philosophe et islamologue, spécialiste du dialogue des cultures, des religions et des civilisations, Mustapha Cherif est professeur des universités et a été professeur invité au Collège de France. Lauréat du prix Unesco pour la culture arabe et le dialogue des cultures, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont L'Islam, tolérant ou intolérant ?

Le choc des décolonisations, De la guerre d'Algérie aux printemps arabes de Pierre Vermeren, Odile Jacob, 2016

Le temps semble loin où notre pays était un empire. Les territoires autrefois colonisés ont été rendus à eux-mêmes et sont désormais maîtres de leur histoire. C'est contre cette vision simpliste et historiquement fautive que s'insurge Pierre Vermeren : les révolutions arabes de 2011 et 2012 sont la conséquence directe, le dernier chapitre de l'histoire de la décolonisation. De guerre lasse, dans un mélange de bonne conscience et de culpabilité, l'État et les élites de France ont laissé leurs successeurs à la tête du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et des pays d'Afrique agir en toute impunité. Le silence et l'aveuglement de la France, mais aussi de l'Europe tout entière, ont permis dans ces anciennes colonies l'accaparement des richesses, la confiscation des libertés et la soumission des peuples. Pierre Vermeren apporte aux événements les plus récents, qu'il s'agisse des explosions de colère au Maghreb comme de la lutte contre le djihadisme, l'éclairage irremplaçable de l'histoire.

Pierre Vermeren est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, spécialiste des mondes arabes et africains du Nord et de la décolonisation.

La guerre d'Algérie, Les Combattants français et leur mémoire de Jean-Charles Jauffret, Odile Jacob, 2016

La guerre d'Algérie a mobilisé près de deux millions d'hommes. Ces derniers gros bataillons de la République, engagés pour huit longues années, reviennent avec des séquelles et des blessures qui ne cessent aujourd'hui encore de les hanter. Les sentiments mêlés de honte ou de révolte que suscite ce conflit en soulignent toute l'ambiguïté : cette guerre continue de déranger les consciences. Fruit d'une enquête de vingt et un ans auprès de mille témoins et d'une connaissance du terrain, cet ouvrage restitue le vécu et la mémoire de cette dernière génération du feu. Appelés et réservistes, mais aussi professionnels, paras ou légionnaires, livrent ici, souvent pour la première fois, leur vision de cette guerre, que certains estiment avoir militairement gagnée. Gêné qui empêche de commémorer en rond, l'historien ne peut que constater le traumatisme et sa pérennité. Achievé après un dernier voyage en Grande Kabylie, en avril 2015, en compagnie d'un des combattants cités, le présent ouvrage nourrit le vœu de guérir les plaies côté français et d'œuvrer à la réconciliation des deux rives de la Méditerranée.

Professeur à Sciences Po Aix, où il dirige le département d'histoire et les recherches en histoire militaire comparée, Jean-Charles Jauffret est un spécialiste de la guerre coloniale, des troupes de professionnels et d'appelés et, surtout, des conflits afghan et algérien auxquels il a consacré de nombreux ouvrages.

Le califat; histoire politique de l'Islam de Nabil Mouline, Flammarion, 2016

Une analyse des liens entre pouvoir politique et islam. L'auteur présente l'institution califale dans laquelle les autorités religieuses et politiques se confondent, depuis son émergence au VII^e siècle en Arabie jusqu'à sa tentative de réimplantation au début du XXI^e siècle en Afghanistan, en Irak et en Syrie.

Nabile Mouline, enseignant-chercheur à Sciences-Po Paris et auteur de "Le Califat imaginaire d'Hamad Al-Mansur", analyse la Monarchie marocaine qui célèbre les dix ans de règne du roi Mohammed VI du Maroc.